ÉTAT MILITAIRE

DES FORCES

DES PARISIENS.

PAR un VIEIL INVALIDE, natif de Paris.

SUR L'IMPRIMÉ DE PARIS.

1789.

Case FRC 3746

M+W 6386

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

ÉTAT MILITAIRE
DES FORCES DES PARISIENS.

Par un Vieil Invalide, natif de Paris.

J'AI vu flotter des étendards autour de nos murailles; les guinguettes de Vaugirard ont retenti du son du tambour; mon verre en a tremblé. Nom d'un tonnerre, je vois trente mille bras armés, & où diable sont les ennemis? Seroit-ce les derniers efforts du despotisme expirant? Veut-on combattre la nation pour le bien de la nation? Ah! ils ne savent donc pas qu'un peuple qui a vaincu presqu'en huit jours douze siecles de préjugés, ne fera qu'un déjeûner de leurs trente mille J. F. Je suis Invalide national, moi; vîte mon épée, ma béquille; regagnons l'hôtel, & allons rêver à ça.

Je présente aujourd'hui à mes concitoyens les réflexions d'un soldat qui doit s'y connoître. J'ai vu le feu, & de près, pendant quarante ans, car je n'étois ni Officier ni Capitaine; je passois la nuit à la tranchée, & non au brelan; j'ai eu de bons coups de fusils, de mauvais traitemens de mes Officiers; j'ai servi sous Saxe & Lovendal; je suis Caporal Invalide: voilà mes titres pour vous instruire, & je veux

que ma béquille, oui, millezieu, la béquille du pere La france, ſoit le bâton de Maréchal national pour le premier guerrier du Tiers-État qui fera une belle action.

D'abord, j'ai entendu dire à Lovendal qu'il falloit prendre ſes précautions d'avance pour n'avoir rien à craindre après, & bien connoître ſes endroits foibles pour chercher des reſſources & pour ſe fortifier. Or, je vois que les Pariſiens auront un grand avantage en combattant ſur le pavé, parce que c'eſt leur élément; je ne crois pas qu'ils fuſſent ſi propres aux combats de terre ou d'eau douce. Par la vigilance des Fermiers généraux, Paris eſt muni de belles & bonnes murailles. Ce rempart, où les ſangſues publiques tendent des pieges bien utiles pour leurs excellences, aux denrées, même de premiere néceſſité, ſe trouvera réhabilité dans l'eſprit des honnêtes gens, en arrêtant ces trente mille cul-blancs, qui peuvent bien paſſer, ſauf leur reſpect, pour marchandiſe de contrebande, & qui n'a plus cours dans la nation. Remarquez que ces murs ne ſont point terraſſés; & que ſi les camps avoient du canon, il faudroit les épauler. Pour cela, nous avons les moines, les filles, les calotins, les brouilleurs de papier avec leurs paperaſſes, tout cela tient comme la teigne; il faudra les entaſſer tous en un tas; c'eſt la terre qu'il faut pour faire de bons retranchemens.

Pour défendre les ouvrages à cornes, on aura recours à la liſte imprimée du corps le plus nombreux; voilà leur partie, ils y feront merveille. Pour avoir des enfans perdus, prendre les jeunes Moines, les

jeunes Abbés ; mettez-moi un bon fusil dans les mains de tous ces b..... là, ils tireront f..... comme un tonnerre. Pour avoir de la Cavalerie, j'avise qu'il faudra d'abord faire monter à cheval la procession des diables ; ils pourront toujours faire peur par leurs figures : ensuite vous formerez des régimens de Dragons avec les chevaux des Petits-Maîtres qui caracolent au bois de Boulogne.

Vous ferez de la grosse Cavalerie avec des chevaux de carrosse, & puis formez avec les chevaux de fiacre un corps de Hussards ; mettez en corps de bataille le Palais-Royal, & Messieurs du Tiers-Etat habitant à la Halle. N'oubliez pas, nom d'une pipe, vos bons amis les Gardes-Françoises & Suisses ; ils ont un cœur François dans le ventre, & tant qu'il leur battra, croyez qu'ils f...tront le tour à ceux qui vous voudront porter malheur. Si vous voulez des aumôniers, prenez des Cordeliers, & des Carmes ; ils boivent & jurent bien ; l'aze me f..... si vous les voyez combattre pour les préjugés. Je veux que votre étendard soit national. Prenez un sac à bled vuide, vous n'en trouverez que trop de ceux-là plantez-le au bout d'une perche, & écrivez au haut ; *Pour le pain & la Liberté.*

L'Hôtel des Invalides formera votre corps de réserve : ne reculez pas, mordieu, si vous combattez, car il vous faudroit nous marcher sur le ventre ; nous avons bien servi le Roi sans y rien gagner, mais nous servirions notre patrie, nos enfans, nos parens en mourant pour eux & par eux.

Je vous ai montré vos forces ; maintenant, pour

les ruſes de la guerre, ayons de bons eſpions ; les gens à calotte feront bien ce rôle-là : vous ſavez comme l'Egliſe ſait nager entre deux eaux, & comme elle ménage la chevre & le chou. Pour vous défier des embûches, vous reconnoîtrez les traîtres.... Mais y en a-t-il & peut-il y en avoir ? Non, François, il n'y en a plus parmi vous, parce qu'il n'y a plus d'eſclaves. Les traîtres ſont à la Cour, parce qu'ils peuvent attraper un homme ; mais non pas dans la nation, parce qu'elle veut être libre, & qu'elle peut tout ce qu'elle veut. Les traîtres ſont ceux qui empêchent le Roi de faire le bien qu'il deſire ; mais vous, vous le ſervirez, & votre cri de guerre ſera : *Honneur au ROI, ſalut à la PATRIE*, & garre les J. F. qui croient que des Fuſils ſont des raiſons.

ARMES BAS,

CONTE QUI N'EN EST PAS UN.

IL étoit une fois un Roi bon, juſte & vertueux ; il étoit adoré de ſes Sujets, & l'on diſoit que s'il eût été guidé par un Sully, il eût pu être l'émule du meilleur des Henris. Ce phénomene offert ſi rarement aux hommages de la terre, ſe préſenta ſous ſon regne ; Krenec parut, & l'eſpoir renaquit. Héritier du premier Trône de l'Univers, occupé avant lui par un Monarque impoſant, puis par un Roi plus acceſſible ; Loidicis y avoit porté la majeſté du premier, la bonté du ſecond.

L'Etat chanceloit, ébranlé dans ſes fondemens. Des mains patriotiques s'offrirent à le relever. *Douze cens*

généreux Citoyens, (parmi lesquels pourtant il se glissa quelques traîtres à la Patrie oserent concevoir l'immortel projet de régénérer l'Empire, ils se rassemblent, & chaque Province fournit son tribut de lumieres. Le Roi sembloit lui-même sourire à ses illustres travaux.... On en concevoit l'espoir le plus fortuné.... Soudain une nouvelle répandue jette la défiance dans quelques esprits, le désespoir dans quelques autres, la terreur dans tous. On *s'assemble en grouppes amoncélés*; un silence farouche prélude des orages & des convulsions d'un Etat prêt à se dissoudre, un morne silence ferme les bouches, resserre les cœurs qui ont tant à se communiquer.

« Des milliers de Soldats entourent vos murs, des » canons meurtriers assiegent vos remparts, un champ » hérissé de lances ennemies se forme sous vos yeux; » des tentes innombrables s'élevent; on relegue vos » défenseurs sous un ciel étranger, & de farouches » Satellites vont les remplacer, & affamer une ville » déjà épuisée: vos Orateurs vont être massacrés, ou » garderont un éternel silence, & vous restez dans » l'inaction ! Sors de ta létargie, Peuple opprimé, » ouvre les yeux, ou tu mérites les fers qu'on te » destine. »

Tel étoit le bruit confus qui agitoit le Public consterné, ce Public qui se trompe si rarement quand il y va de son intérêt.

Surinastin, Bouffon du Roi, entendit cette rumeur. Quoique fou, quelquefois il pensoit sagement; son emploi le rendoit peu suspect aux deux partis; il réveille les bruits errans, & armé de son titre seul, il se présente à Loidicis, & lui dit:

« O le meilleur Roi! pardonne si je viens troubler

647

» ta sécurité ! tn ne vois pas l'abyme profond qu'on » a creusé sous tes pas, & les routes tortueuses où l'on » t'a égaré. Je t'aime, quoique Roi ; crois-en mon zele, » & sache ce que vingt-quatre millions de Citoyens » te disent par ma bouche.

Tu regnes sur un Peuple dont la fidélité pour les » Rois, est le titre chéri, & tu veux les écraser sous » ton sceptre de fer ! Des freres armés s'avancent par » tes ordres contre leurs freres pacifiques & calmes, » sur la foi de tes promesses. Si tes intentions sont » bonnes, si elles respirent la concorde, qu'est-il » besoin d'un pareil Militaire pour les faire approuver ? » Si elles sont despotiques & ennemies du bonheur des » humains, que feront la valeur incertaine & le cou- » rage indécis de tes Soldats mécontens contre la rage » & le désespoir de vingt-trois millions de tes Sujets.

» Crains-tu quelques émeutes populaires ? Les Ha- » bitans de ta Ville chérie t'offrent de composer une » garde uniquement destinée à les prévenir ou à les » appaiser.

» Réponds maintenant, & réfléchis que la Nation » entiere qui veut bien te demander la paix, a le » pouvoir de l'exiger. »

Loidicis fut touché de ces raisons, frémit en voyant le danger qu'il avoit couru ; il renvoya ses Troupes, dont il réserva le courage contre les ennemis de l'Etat. *La Ville Capitale* donna l'exemple de son intérêt à la sûreté d'un Monarque Citoyen : elle leva un Régiment composé de ses propres Habitans, au milieu desquels il sembloit moins un Roi escorté par ses Gardes, qu'un pere entouré de ses enfans chéris..... & il fut heureux.

FIN.